

LE JOUR NOUVEAU

Direction : Beyrouth Wakfs Tabet
Place des Canons Tél. : 74-04 et 84-41

QUOTIDIEN KURDE
Directeur-Propriétaire : EMIR DR. KAMURAN AALI BEDIR KHAN

Le Numéro 25 P.L.S. - Abonnement :
Liban-Syrie 25 L.L.S. Etranger 4 L. Stgs.

LES KURDES ET LEUR PAYS

Cet article a pour but de montrer le Kurdistan et les Kurdes tels que les ont vus les Européens qui les ont le mieux connus. Nous devons à ces Européens — savants, voyageurs, administrateurs, ingénieurs — les ouvrages dans lesquels nous avons puisé les citations dont nous offrons ici la traduction. Notre choix a été guidé par le souci de présenter divers aspects du pays, des coutumes et du caractère kurdes.

Les livres auxquels nos citations sont empruntées sont les suivants :

- A) Through Mesopotamia and Kurdistan in Disguise, par E.B. Soane (Londres)
- B) The cradle of Mankind, par le Rev. W.A. Wigram et Sir Edgar T.A. Wigram (Londres 1922)
- C) Two years in Kurdistan, par W.H. Hay (Londres 1921).
- D) Road through Kurdistan, par A.M. Hamilton (Londres 1937).

Le major SOANE, grand voyageur, philologue, administrateur et soldat, est l'auteur de dictionnaires et de grammaires kurdes qui sont des ouvrages de base. Pendant la guerre 14-18 et pendant les années qui l'ont suivie, en tant qu'administrateur, il a pu mettre en pratique sa science profonde des Kurdes et de leur pays.

«The Cradle of Mankind» est une véritable mine d'informations concernant certaines communautés peu connues du Moyen-Orient.

W.R. Hay, Officier politique anglais dans le Kurdistan irakien, a affronté une tâche des plus difficiles au milieu des conditions agitées de l'après-guerre.

A.M. Hamilton, un Néo-Zélandais, est le constructeur de la route qui, passant par la gorge de Rowandoux, réunit le Kurdistan irakien au Kurdistan persan. C'est grâce aux relations cordiales que cet ingénieur était parvenu à établir avec les Kurdes de la région que cet exploit technique a pu être réalisé.

NOTA : Pour simplifier les références, nous utiliserons les lettres A.B.C. et D. comme indication de source après chacune de nos citations.

LE PEUPLE KURDE

Ces Kurdes, les premiers que je rencontrais, étaient l'avant garde d'une grande nation qui occupe 125.000 milles carrés des montagnes en Turquie et en Perse. Quoique certaines de ces tribus ne soient qu'à 15 jours de distance de Londres, c'est le moins connu des peuples du Moyen-Orient. C'est un des peuples les plus braves, des plus indépendants, des plus intelligents, dont les seuls défauts sont la pratique de la vendetta et un terrible penchant au pillage. (A. page 42)

Le public anglais ignore à peu près tout des Kurdes; rares étaient ceux qui, avant la guerre, avaient jamais entendu prononcer leur nom. Et ce peuple est l'un des plus virils qui soient, il occupe une grande partie du Moyen-Orient et il est de la même souche aryenne que nous. (C. page 35)

Le jour où la conscience nationale des Kurdes se réveillera et où ils s'uniront, les Etats turc et persan tomberont en miettes. Ce jour est encore éloigné. (C. page 36).

Le peuple kurde est si peu connu et, quand on parle de lui, si décrié, qu'il n'est pas inutile de donner ici une idée de son origine et de son histoire et de tâcher de réhabiliter son caractère. Ces dernières années, le public britannique n'a probablement entendu parler de lui — comme il est de tradition — que comme ennemi furieux et rapace du genre humain, de sauvages surgissant en apparitions fantastiques de leurs impénétrables montagnes, semant la désolation, massacrant les chrétiens et les musulmans, rebelles aux efforts de toutes les puissances qui ont essayé de les assujettir ou seulement de les réduire. (A. page 367)

A le juger comme représentant du type humain, le Kurde est probablement insurpassable. Le Kurde du Nord est un homme grand et mince (l'obésité est absolument inconnue chez les Kurdes). Le nez est long, mince et souvent un peu crochu, la bouche est petite, le visage ovale et long. Les hommes ont habituellement de longues moustaches et ils se rasent toujours la barbe. Le regard est perçant et résolu. Beaucoup d'entre eux sont blonds et ont les yeux bleu-clair; un enfant kurde de ce type, placé parmi des enfants anglais, passerait inaperçu, car il a la peau blanche. Dans le sud, le visage est parfois un peu plus large, le corps plus lourd. De 40 hommes de tribus méridionales, pris au hasard, neuf avaient moins de 6 pièces de haut, quoique chez certaines tribus, la taille moyenne, soit de 6 pièces 9 pouce. Le Kurde marche d'un pas allongé et lent et il est très endurant. Son port est très fier, comme on ne le voit que chez les montagnards.

Les Kurdes ont l'air de ce qu'ils sont : Les Mèdes d'aujourd'hui; dignes pour peu qu'ils s'unissent, de redevenir une grande nation mili-

LE GUITARISTE

*Et comme un destin je te vois devant moi
Tendre comme l'art et forte comme la loi,
Dans le calme du soir, je veux l'entendre, ris
Tu rends la paix à l'âme, tu consolés l'esprit.*

*On entend le guitariste
Le soir est triste.
Viens me parler du cœur
Comme une sœur*

*Dans l'envie de tes yeux
Je regarde les astres et les cieux.
Pour bercer ton corps dans mes bras,
pour te voir*

J'ai le pays de la mémoire.

CE MOT

*Dans les jardins de roses,
A peine écloses,
Le parfum, la couleur,
Comme une douleur,
Me pénètre, me grise,
Poussé par la brise.*

*Mon âme vagabonde,
Comme une onde
Roule vers des rivages
C'est le vent sauvage
Refrroidi sur les cimes neigeuses
Dans les tempêtes rageuses,
Brûle en passant le désert immense
Où la solitude pense.*

*A toi parle ma lyre
Dans son délire
Veux-tu être sans désir
Pour me choisir ?*

*Sous le manteau de la nuit
Agonisé le bruit.
Comme l'incendie dans la brume
Mon cœur s'allume*

*Sur le velours du ciel
Quand la nuit met son baiser d'astre;
Où sur les joues des fleurs
Quand je vois les traces
Des lèvres rouges du soleil :
Je pense à ce moi doux
Qu'on dit une fois dans la vie
Et quand on le repète
Ce n'est plus la même chose.*

*Te souviens-tu des jours doux
Sous les ombres des arbres.
Ce palais à l'escalier de marbre
Où l'on montait sans compter les pas,
Comme on oublie dans la jeunesse
Le nombre des jours.*

*Viens, répétons encore une fois
Ce mot ;
Trouvons notre foi
Dans cette lumière lointaine du soir
Dans cet adieu calme et lumineux
Avant que descende la nuit.*

taire dont la nature austère et dure pourrait tenir en respect les peuples plus médiocres parmi lesquels ils vivent. J'ai vu bien des Kurdes dont l'apparence était celle de guerriers normands : cheveux blonds, moustache tombante, yeux bleus et peau claire ; preuve concluante — si l'aspect physique est un critère, mais le langage fournit une autre preuve — que l'Anglo saxon et le Kurde sont de même origine. (A. page 398-399)

La nation kurde, généralement considérée comme si obscure et si sauvage, n'en a pas moins fourni des hommes éminents au Gouvernement et à l'Armée turcs. Qui donc sait que le fameux Saladin était un Kurde et qu'Edressi, le ministre du Sultan Selim, ait Kurde également ?

Il faut se rappeler les bouleversements radicaux qu'a subi cette partie de l'Asie occidentale, les invasions par les armées de tous les peuples qui ont laissé trace dans l'histoire du monde oriental — Assyriens Parthes, Grecs, Romains, Perses, Arabes de Mahomet et Mongols — pour apprécier la magnifique stabilité de cette nation. Car, seuls entre tous les peuples de ces pays, ils ont résisté à toutes les armées et ils ont maintenu purs leur langue et leur sang; ils se proclament, avec une fierté nationale à laquelle on ne peut ménager l'admiration, les purs aryens «dominateurs des monts, ceux qui possèdent la langue». (A. page 371).

Le Kurde, qui est un montagnard, est un peu différent, plus réservé, plus semblable à l'Ecossois. Il aime la plaisanterie, particulièrement si elle le vise lui-même ou si elle vise sanation. Il est un peu mystique, un peu philosophe et fataliste; quand il accorde son amitié à quelqu'un, il lui est fidèle. Ce n'est pas un naïf; il observe le monde d'un œil pénétrant et il s'intéresse beaucoup à la science et à la technique modernes, en dépit de l'état arriéré et primitif de son pays (D. page 287).

Parlant du caractère kurde, dans un rapport officiel, j'ai une fois divisé cette nation en trois classes; les bons aghas, les mauvais aghas et le peuple. Nous parlerons d'abord du peuple qui surpasse de beaucoup tous ceux que j'ai connus en Orient. Son tempérament est presque nordique. Le Kurde est tout d'abord exceptionnellement laborieux, ferme et économe. Il préfère l'épargne à la dépense. Ensuite, il est toujours très propre, à moins qu'il ne soit très pauvre. Tant que dure le jour on voit près des villages, de nombreuses femmes en train de faire la lessive. En troisième lieu, le Kurde est moralement pur, presque puritain. Il n'est pas question chez lui de vices qui sont, pour ainsi dire, inconnus dans le domaine des tribus kurdes. (C. pages 62-62).

(à suivre)

SINEMKHAN

Je me souviens d'une histoire charmante, entendue l'hiver passé dans un village kurde. Accompagné de quelques connaissances de passage, j'étais arrivé tard dans la nuit à un village des bords de l'Euphrate. Son chef, un ancien officier de Hamidieh (formation militaire organisée par le Sultan Hamid) nous offrit l'hospitalité. C'était un brave homme, d'allure encore très jeune, malgré son âge très avancé que nous avons connu par la suite.

Après un long voyage dans le vent et la pluie, le confort de la maisonnette rustique de cet officier de Hamidieh était bien appréciable.

Très fatigués, nous avons diné sommairement et nous nous sommes retirés dans la petite salle qui devait nous servir de chambre à coucher. Le chef du village nous souhaita bonne nuit, non sans avoir d'abord obtenu la promesse formelle que nous resterions chez lui, au moins une journée entière, afin qu'il puisse nous offrir la vraie hospitalité Kurde. C'était déjà minuit : de la fenêtre, on voyait la blanche clarté de la lune et pour le lendemain on avait la perspective d'une journée moins sombre. Le lendemain de bonne heure, nous étions debout. Une nuit de profond et tranquille sommeil nous avait complètement rétablis, je me sentais en pleine force et pris d'une envie folle de parcourir ce territoire inconnu et presque sauvage. Le soleil brillait dans un ciel clément et doux ; c'était presque une journée de printemps. Une fois achevé le petit déjeuner qui équivalait à un lunch anglais je fis part de mon intention au chef de village. Il se montra très content de l'intérêt que je portais au pays et il proposa de m'accompagner. Je lui dis qu'un de ses fils suffirait ; il n'insista pas, car le kurde, dans la crainte de déranger, n'insiste jamais. Je quittais le village accompagné par Tadjin, le fils cadet de l'agha. Le village qui était situé entre deux collines, ne laissait pas deviner la vraie physionomie du pays. A peine avions-nous franchi la colline que le sifflement de quelques balles, tirées dans notre direction me surprit, Tadjin riait de son rire de bon enfant, et disait :

— J'attendais ça... Il a manqué son but ; ce sera pour une autre fois.

La journée est très belle. C'est une journée pour vivre. J'étais étonné de cette indifférence et de ces quelques paroles vagues. Mais, Tadjin en me fixant avec ses yeux d'aigle et un sourire amèrement ironique me fit le récit suivant : Cette histoire date de l'année dernière. SinemKhan, une jolie fille de la tribu B. s'était réfugiée dans notre village avec ses parents et son cousin. Vous savez pour employer un terme très doux que nous avons de perpétuels ennemis sur la frontière. Le commencement de l'hiver est assez maussade chez nous, Je venais de perdre ma fiancée que j'adorais comme en adore la femme bien aimée, la première femme qui donne cet élan divin au cœur vers la beauté et la vie. La mort dans l'âme et le cœur triste, je passais mes journées dans ma chambre, isolé des miens et plongé dans une méditation sombre.

Une pluie forte et un grand vent frappaient toute une semaine les vitres de ma chambre et empoisonnaient mon désespoir. Des vieux paysans farouches avec des visages tristes et soucieux circulaient sans cesse dans les rues. J'attendais une journée belle et lumineuse pour me consoler au moins dans la tendresse de la nature. J'ai pu goûter cette journée consolatrice, sinon dans le paysage de notre village, tout au moins, et plus belle, dans le beau visage de SinemKhan, dans sa tête dorée et dans ses grands yeux bleus, du ciel. Comme je n'ai jamais quitté ce petit village et ses alentours je n'ose pas parler du monde et de l'âme humaine en général ; mais une chose est certaine chez nous c'est que, le kurde, est capable d'épuiser une très grande énergie de désespoir. Comme il est très enclin au mouvement et à l'activité, l'inertie du désespoir cause chez lui une réaction très forte et il en résulte une poussée ardente et énergique vers la vie. Le souvenir de ma fiancée que j'adorais à mourir au point de me sacrifier pour lui assurer un tout petit plaisir et de faire toutes les folies pour contenter son plus futile caprice ne m'empêchait pas de chercher la consolation, la joie et l'amour près de SinemKhan. Vous connaissez l'habileté avec laquelle agit un jeune homme qui commence à aimer avec un cœur las de la tristesse et assoiffé de l'envie du bonheur.

Oh ! comme c'est une chose belle et entraînante. C'était dans une nuit d'hiver, bien douce qu'elle me parla de la monotonie de sa vie ; elle ne pouvait créer un foyer en raison des exigences de son père, qui demandait pour sa fille une dot inabordable même pour les plus grands chefs du pays.

Ces préludes nocturnes qui mettaient entre nos cœurs d'enfant un peu de l'intimité du secret commencèrent à nourrir quelque vague espoir, un amour qui m'était très cher et que je carressais dans la solitude avec plaisir et enchantement. Enfin je me risquais à demander à SinemKhan pourquoi elle ne voudrait pas faire fuir un jeune gaillard qui l'adorait et la calmerait avec dévouement le plus absolu. Elle me regarda avec de grands yeux étonnés, et me répondit que vu le rang de noblesse auquel elle appartenait, personne n'aurait le courage de risquer sa vie dans une pareille aventure ; elle ajouta que ce serait suivre un fil fatal et maudit. J'attendais toutes ces paroles murmurées par sa voix comme une douce chanson. Je connaissais tous ces empêchements et son père avec son visage froid et son cœur sec et nullement agréable ; mais cette fille rayonnant d'un attrait énigmatique me donnait l'envie de n'importe quelle folie. Quelques jours plus tard nous eûmes dans notre village une très grande animation. On célébrait le mariage d'un grand de la contrée. Je pus voir SinemKhan pendant toute la journée, presque jusqu'à minuit, et elle accepta ma proposition de s'enfuir avec moi. Vous savez combien c'est facile d'avoir un secret et comme c'est difficile de le garder, surtout s'il s'agit d'un secret d'amour. Bien que sûrs des mesures de prudence adoptés par nous deux, nous

remarquions bientôt, avec un véritable étonnement, que mes parents et la mère de SinemKhan étaient au courant de notre décision et de ce voyage clandestin. La nuit du départ quand j'attendais au lieu précis, ma bien aimée manqua au rendez-vous. Par la suite, j'ai su qu'elle avait été gardée par sa mère pendant toute la nuit, jusqu'au matin, mais vous savez que quand on est amoureux on ne se laisse pas et pour la jeunesse rien n'est difficile ni désespéré.

D'accord avec SinemKhan nous avions fixé à nouveau pour la date de départ. La première nuit du mois des roses (moi de Mai) à huit heures du soir ; j'étais prêt, mais tout d'un coup mon père accompagné de mes deux frères et de mon oncle entra dans chambre. Ils ne dirent rien, absolument rien. Tous étaient silencieux et graves. Ils s'assirent un peu, sans rien dire, peine un quart d'heure. Puis mon père me souhaita la bonne nuit et sortit avec un de mes frères en laissant chez moi mon oncle avec mon frère aîné. Pour éviter une remarque amère je me couchais ; mon lit était préparé, par l'ordre de mon père, entre ceux de mon oncle et de mon frère aîné. Le lendemain, j'ai su que SinemKhan laissée sans surveillance avait pu gagner l'ombre des quelques peupliers, au bord de la petite rivière, mais au lieu de m'y trouver elle rencontra mon père et deux de mes parents, tous impassibles et immobiles fumant des pipes et ne regardant pas même dans la direction de Sinem Khan. Nous avons mis à quelques jours l'exécution de notre projet en le gardant et chérissant bien dans le cœur. Enfin nous avons réussi ; mais comme nous étions très surveillés nous nous sommes vus obligés d'aller à pied, chose peu avantageuse pour une pareille entreprise. Nous avons marché toute une nuit. La lune promenait sur la tête dorée de Sinem Khan sa lumière bleue. Vers l'aube, nous étions sûrs que la zone dangereuse était franchie et que nous étions hors de toute poursuite ; mais hélas ! la terre à peine était éclairée que du loin je vis un point noir qui grandissait, je sentais que c'était un pâtre et en vérité, c'était le père de SinemKhan.

Quand je le reconnus, il était déjà trop tard et je vis qu'il était accompagné de quatre de ses hommes. Sans armes il m'était impossible de défendre ni ma bien aimée, mon amour, ni me vie. Sinem Khan fut reconduite par son père, et je m'en allais avec ma blessure peu grave dans le bras, la meurtresse et le désespoir dans le cœur. Par la suite j'ai su que Sinem Khan était envoyée loin, très loin, et ce coup de fusil qui nous a surpris, c'est celui de son cousin qui cherche à satisfaire la haine de son amour méprisé.

Tadjin en riant et toujours son enfant ajouta : au fond, il a bien raison, sans l'amour de Sinem Khan, la vie est une chose monotone, laide et fade. De la nature je n'ai rien vu, mais au fond l'amour et la est tout de même sa plus belle partie.

UN KURDE:

Héros de l'Union Soviétique

Par le Commandant Pavel Nicolăief. (par message spécial à «La Voix du Peuple» (édition arménienne) 28 Juillet 1945, n° 226

Saman SABANTOV, fils du peuple kurde, et député au Conseil Supérieur de l'Arménie, est parti au front, il y a quatre ans. Dans les premiers combats, menés contre l'ennemi. Sabantov a fait preuve d'un grand courage et d'héroïsme.

Le Commandant SABANTOV a participé à la défense de Moscou ; car il comprenait très bien que défendre la Capitale soviétique signifiait défendre aussi le Peuple Kurde, qui, grâce à la politique nationale de Lénine et de Staline, a eu l'occasion de jouir d'une vie heureuse et de sédentarisation, en abandonnant ses coutumes de vie nomade.

En 1944, les Allemands attaquaient en force les fortifications de Minsk et de Bobruisk, pourtant les soldats soviétiques ont poussé leur avance victorieuse en écrasant les positions ennemies.

Avec SABANTOV, le commandement de l'Armée Rouge s'est assuré l'opération et l'anéantissement d'un Bataillon. SABANTOV a réussi cette opération habilement en faisant prisonniers 447 officiers et soldats allemands.

En une autre occasion les soldats soviétiques, sous la direction de SABANTOV, ont repoussé onze contre-attaques. Le Commandant personnellement a tué treize hitlériens.

SABANTOV avait pour mission de traverser le fleuve Narev et d'établir une tête de pont ; cette mission a pleinement réussi avec les soldats de SABANTOV qui ont ouvert la voie aux autres troupes.

Le Gouvernement Soviétique a hautement récompensé l'héroïsme et le courage de Saman SABANTOV. Après la décision du Présidium Suprême, SABANTOV a été décoré du titre de «Héros de l'Union Soviétique».

Samant SABANTOV est né en 1909 dans la région de Kars, d'une pauvre famille de paysans. A la première guerre mondiale, la famille de SABANTOV s'est réfugiée à Tiflis où son père faisait le portefaix. En 1926 sa famille s'est de nouveau déplacée à Abaran. SABANTOV a fait ses études à l'Institut des Minorités Nationales Orientales Soviétiques à Leningrad. En 1938, il a été élu député au Conseil Supérieur de l'Arménie Soviétique pour la région kurde de Alakiaz.

LE DJEBEL SINDJAR AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

En 1818 paraissait à Naples une « Histoire du Kurdistan », en italien. L'auteur en était un missionnaire Dominicain, le P. CAMPANILE, qui avait passé 12 ans dans le pays (1803-1815). Ses fonctions de Préfet de la Mission lui avaient permis de parcourir la région en tous sens. Il connaissait parfaitement tout le pays kurde, ses tribus, ses aghas et leurs rivalités. Avec beaucoup d'humour, il narre ses aventures, mais c'est avec un esprit très concret d'observation et souvent réaliste qu'il nous fait part de ses multiples connaissances. Son ouvrage est aujourd'hui très rare (1) Il y décrit le Kurdistan et ses principautés : Billis, Hikkari, Bohtan, Bahdinan, Soran, Karatcholan, Sindjar... et nous en cite les différentes tribus. Puis il traite de la religion et des mœurs des Kurdes : leurs superstitions, leurs lois et coutumes, leur caractère, leurs écrits, le commerce et les arts qu'ils cultivent, leur nourriture et leur habillement ainsi que leurs jeux. Un long chapitre (p. 136-165) expose ce qu'il a vu et entendu sur la secte des Yézidis. Puis il nous parle des Kurdes nomades : les Milli, les Reshiavat, les Mandolli. Quelques pages sont consacrées aux Kurdes chrétiens, et un chapitre aux Turcs nomades : Arades, Turcomans et Wahabites. Les sectes des « Adorateurs du Soleil » « Shemsisés », et des Sabéens ne sont pas oubliées. Enfin l'auteur termine par un chapitre sur l'importance militaire, politique et commerciale de Kurdistan avec, en appendice, quelques pages sur la poésie kurde.

On voit par là l'intérêt d'un tableau si complet du Kurdistan au début du XIX^e siècle. Pour donner une idée de ce travail nous en publions aujourd'hui les quelques pages qui traitent du Mont Sindjar que les Yézidis n'occupaient que depuis quelques années à peine. Aussi les villages en sont-ils encore peu nombreux. Certains d'entre eux ont disparu depuis, car ils ne sont plus nommés dans les ouvrages parus ces dernières années.

« Bien que situé en Mésopotamie, le Mont Sindjar n'est habité que par des Kurdes. Comme c'est cette nation qui est l'objet de mon étude je ne puis passer cette montagne sous silence. Elle est distante de Ninive ou Mossoul de vingt-quatre heures, à l'Ouest et de trente-six heures de Mardin qui se trouve au Nord. D'abord habité par les Turcs et soumis au Grand Seigneur, ce mont passa ensuite sous la domination de Mardin, puis sous celle de Mossoul : mais vers l'an 1770, les Yézidis s'en sont emparés et ils s'y gouvernent eux-mêmes.

Tout le mont forme treize villages, entourés de vallées herbeuses et de jardins fertiles. Son territoire commence au village de *Cil-Axa* et se termine vers *Okna*, tous deux habités par les Turcs. Il occupe en tout un espace de quinze heures.

La capitale s'appelle *Bélet* (Beled) et est située au flanc de la montagne, sur une pente douce. En montant, on rencontre un village nommé *Semmaka* (Lemmoqa). En poursuivant la montée pendant une heure on en voit un autre appelé *Mohr-Kan* (Mihirkan). Enfin, à la cime du mont, est situé le village de *Senklub*. En temps de paix, il ne compte guère d'habitants ; mais en temps de troubles les habitants de *Belet* s'y retirent comme en un lieu de refuge.

Leurs villages sont donc : *Belet*, qui fait 2000 maisons ; *Deccia* qui en fait 150 ; *Iusefan* (Usivan) le grand avec 100 maisons ; *Iusevan* le petit avec 30. *Mohr-Kan*, 300 ; *Semmoka*, 200 ; *Bek-Aran* (Bekiran) où se trouve le célèbre puits Cheikh Adi, dont nous parlerons plus loin, à 150 maisons (2) ; *Azerovan* et *Beit-Altal*, qui forment deux villages en un seul, en ont 30 ; *Senklub*, 40 ; *Dokian*, 100 ; *Ciarsé* (Cerse), 50 ; *Affend*, 150. Tout le Sindjar fait donc environ 16.000 âmes. Il peut armer 2.500 hommes. Il faut vingt-quatre heures pour en faire le tour, à cheval, à allure modérée.

Voici leurs produits : Noix de galle, amandes, noix, noisettes, riz, raisins secs, miel, cire, fruits variés et grandes figues sèches qui sont excellentes : ils en retirent aussi une liqueur, qui ressemble au miel et d'un goût exquis. Ils transportent tout cela à Mardin, Diarbekir, Orfa, qui est l'ancienne Edesse, Mossoul et autres villes proches.

La population de ce mont vit indépendante. Chez eux prend le gouvernement celui qui est le plus fort et qui, avec le secours de ses partisans, se fait chef, les armes à la main. Leur chef actuel est *Husén Dumbalan*. Celui-ci paie chaque année au Cheikh Tay, Arabe du désert, un tribut de mille piastres, pour être garanti en cas de guerre, toléré en ses incursions et aussi pour que ses semences ne soient pas dévastées en ses plaines. Dans cette montagne on ne connaît d'autre langage que le Kurde.

Le Pacha de Baghdad, celui de Mossoul, de Diarbekir et d'autres se sont efforcés, à plusieurs reprises, de le subjuguier, mais toujours en vain. La situation le rend inexpugnable. L'air qu'on y respire est si pur que les hommes y sont toujours valides et robustes si bien que presque tous arrivent à y vivre jusqu'à cent ans et certains au-delà. Il n'est pas rare que là-bas des femmes y enfantent à l'âge de soixante ans ; et des habitants m'ont raconté qu'on a vu parfois une femme de soixante-dix ans avoir encore des fils. Laissons cette croyance à ceux qui l'ont affirmée, mais croyons aux sexagénaires car le fait est commun.

Ils vivent de brigandage. Peu parmi eux s'adonnent à l'art pastoral ou à l'agriculture.

Pour s'emparer de ce mont il serait besoin d'une force européenne et de le tenir assiégé strictement pendant un an au moins ; mais la mollesse orientale n'en permet pas tant, elle qui veut ses commodités et ne sait jamais rester deux jours loin de la pipe, du bain et des femmes. (3)

Depuis que ces pages furent écrites, bien des événements se sont déroulés dans le Djébel Sindjar et la physionomie de la montagne a quelque peu changé. C'est ainsi que notre auteur affirme qu'à son époque il n'y avait que treize villages. De fait alors les Yézidis étaient plus nomades qu'aujourd'hui, aussi AZZAOUÏ (4) nous fournit-il une liste de cinquante-quatre villages, mais ne mentionne pas *Deccia*, *Beit-Altal*, *Dokian* ni *Affend*.

Le sommet du *Senklub* (Sinklûb) est célèbre, car c'est là que l'arche de Noé est venue éperonner le rocher qui la fendit, d'où son nom (5) ; On sait, par ailleurs, que l'arche était partie de *Ain-Sefné* (Ain es-Safina), au Cheikhan, centre religieux des Yézidis. Point de départ et point d'arrivée de son voyage sont donc en territoire yézidi (6).

Il est curieux aussi que parmi les produits du pays notre auteur ne cite pas le tabac, qui est une spécialité de Cerse (7). Peut-être cette culture n'avait-elle pas alors l'importance qu'elle prit depuis.

Enfin voici, pour terminer, une petite histoire bien singulière que l'on rapporte sur *Husén Dumbali* qui était alors chef de la montagne (8).

L'Emir des Miran, avec des Arabes de Zakhô, un nombre de plus de 2.000, passant par Djézireh et Chernakh, s'était approché du Sindjar et stationnait près du Wadi Khanzir. L'Agha des Kotchers (Kurdes nomades) Bedir Agha fit mander à Husén que, ses femmes étant mortes, il réclamait des Yézidis leurs femmes et leurs filles les plus jolies. Husén averti tous les Aghas de la montagne et les convoqua à Azerovan. Près de 2.000 Yézidis, tant cavaliers que fantassins, s'assemblèrent et à 6 heures de la nuit se dirigèrent vers Tell-Khanzir où se trouvaient les Kotchers et les Arabes. Une heure avant le lever du soleil. Une moitié attaquait les tentes. Ils s'emparèrent d'abord de 70 troupeaux de moutons et en tuèrent treize bergers. Une bataille acharnée à l'arme blanche s'ensuivit. Après deux heures de lutte, les Kotchers, battus, se réfugièrent parmi les fourrés et les roseaux desséchés du Wadi. Mal leur en prit Les Yézidis y mirent le feu. Plus de 1.000 Kotchers et ennemis y périrent dans les flammes. Lorsqu'on informe Husén Dumbali de la bataille, il tourna sa face vers l'Orient et fit cette prière : « Seigneur, je Te prie qu'aucun Yézidi ne soit tué ou blessé, Mais si l'un d'eux doit tomber, qu'il soit de ma famille ! » Le Seigneur éxauga sa prière. Un seul Yézidi fut tué et ce fut précisément Mamékar, frère de Huén.

NOTES

Th. BOIS

(1) J. CAMPANILE, O. P. *Storia della regione del Kurdistan e delle sette di religione ivè esistenti*. Napoli, 1818, pp. 216.

(2) « On trouve là un puits très profond, à l'intérieur d'une grotte. Les Yézidis soutiennent que c'est le trou par lequel sort et entre le démon. De tout ce que leur rapportent leurs travaux champêtres, ils en prennent la dime en argent et la jettent en ce puits. Ils pensent payer, de la sorte, un tribut au démon pour qu'il leur soit propice et ne dévaste pas leurs champs ou n'entrave pas leurs travaux. » (ibid. p. 157-158)

(3) CAMPANILE, o. c. p. 56-59.

(4) ABBAS AZZAOUÏ, *Târîkh el Yazidiyya wa asl' aqdatihim* (Baghdad, 1935), p. 99-105.

(5) AZZAOUÏ, o. c. p. 69.

(6) ISMA'IL BEG ÇOL, *El Yazidiyya qadiman wa hadithan* (Beyrouth 1934) p. 76.

(7) R. LESCOT, *Enquête sur les Yézidis de Syrie et du Djébel Sindjar* Beyrouth, 1938) p. 142.

(8) ISSA'IL BEG ÇOL, o. c. p. 111-112.

NOTICE

Deux Prières Yézidis

(suite)

PRIÈRE DU MATIN

O Dieu. Tu existes, Tu existes et je n'existe pas. Tu es la miséricorde, je suis le péché. Tu es le possesseur du droit, je suis ton serviteur. Tu es seul. Tu es plusieurs (Tu es partout). Tu es sans corps. Tu es élevé, Tu es sans paroles ; et on Técoute. Ta place est toute la Terre. Toute la Terre est ta place. Tu es le créateur de tout l'univers ; Tu as donné Adam.

O Dieu, tu donnes la vie, Tu enlèves les âmes. O Dieu, tu es le seul Dieu. Tu es l'Empereur et le savant des savants. Tu es l'empereur sur les têtes des empereurs. Tu ne connais pas la peur. Tu es sans enfants. Tu es sans voir.

Tu possèdes de toutes les richesses, tu es le propriétaire du rideau (qui est entre la vie et la mort). Tout le monde est ta place ; je souffre O Dieu, Tu es mon Dieu, Tu es le gracieux, Tu es digne de toutes les louanges, Tu es plein de tendresses pour ceux qui sont sans péché. Tu es la lumière des lumières, personne ne sait comment tu es.

Tu es la souffrance et Tu es son remède, le dominateur des empereurs et des esclaves ? Tu es l'empereur des Cieux et du Trône qui a créé le bœuf et le poisson. O Dieu, au nom de Ton Nom, demande dans quel état se trouve le Kurdistan. CHERFEDDINE est le germe de la rose, annoncez la bonne nouvelle au Kurdistan, qu'on ouvre le cahier des croyants SEZEM est prince dans le divan, les temps derniers sont

(Suite en page 4)

venus pour les Turcs, que Dieu détruit la maison des Tatchiques, voici que le trône s'élève et vient au Kurdistan.

PRIÈRE DES MORTS

O homme, pauvre homme, ce monde est comme une maison d'ombre. C'est le rêve des nuits. Le monde n'est rien d'autre que les ombres des arbres et il est chaque jour l'ami d'un autre. Ou est SALOMON qui régnait ? Ou est BELKIS dont le nom était célèbre ? Sois en repos, toi aussi, tu as quitté cette terre.

Ou est Salomon, le prophète ? Ou est Belkis, plein d'or jaune ? Sois en repos, eux aussi sont allés sous la terre et sous la pierre. Ou est HIDI, ou est Ali, ou est le Derwiche avec le chapelet et le bâton ? Sois en repos, sous la terre ils sont comparables l'un à l'autre.

O homme, ne désire pas trop ce monde, n'accumule pas trop de biens et d'or, le monde n'est pas resté même au prophète de Dieu.

Cette terre est la terre des Derwiches, ceux qui se promènent sur cette terre sont tous des soldats (subordonnés), personne en se faisant grand ne peut aller plus loin.

Ou est HAMZA, ou est ALI, ou sont les saints, ou sont les prophètes ? sous le tombeau tous sont devenus poussière ! la maison du tombeau, comme elle est profonde, comme elle est obscure ! Elle est pleine de serpents, pleine de vermine.

O Dieu, (tu es si puissant que) tu peux même séparer les deux amants !

Venez, venez mes parents, dans ce moment je sens le besoin de pleurer. Je sens dans mon cœur les gémissements et les souffrances. Son être tendre et ses douces lèvres ne parleront plus. Venez, venez mes parents, venez que nous pleurons aujourd'hui avec les larmes les plus amères, la tendre couleur de cette fleur va s'éteindre aujourd'hui dans la poussière.

O Dieu, tout ce qui devient, tu le fais. Tu renforces le bien et le mal, tu fais vieillir les souffrances des cœurs (tu donnes ainsi le courage de les supporter).

L'année Yézidis

Mai, le mois des roses, Gulan, est le premier mois de l'année et le premier mercredi est le premier jour de l'année. Ce jour-là, dans chaque maison on sacrifie, des agneaux, des moutons et des poulets. On donne des aumônes pour les âmes des morts ; sur les tombeaux on met des friandises ; pour constater les métamorphoses les prêtres des Yézidis vont dans les tombeaux.

Durant le mois de Mai le mariage est défendu ; parce que ce mois est le père des roses ; les prophètes se sont mariés en ce mois. Dans chaque maison et dans les sanctuaires on fait de la musique et on célèbre des cérémonies. Les femmes mettent leurs plus beaux atours et hommes et femmes dansent pour fêter ce jour.

La nuit du premier vendredi on fait des cérémonies en l'honneur du Soleil et de la Lune ; on boit, on prend du vin, et on mange un pain fait spécialement à cette occasion et contenant un raisin sec ; dans chaque maison l'on fait de ce pain et on invite une personne étrangère pour le couper ; la personne à qui échoit le morceau contenant le raisin sec est considérée comme heureuse.

Les Drapeaux des Yézidis

Pour les sept anges ont été créés sept drapeaux qui signifient l'autorité. Les drapeaux servent pour le ralliement et pour les cérémonies religieuses.

Le premier drapeau est pour le Kurdistan du Sud-Est, le deuxième

me pour Sindjar, le troisième pour le Tigrit, le quatrième pour tout le Kurdistan du Sud, le cinquième pour le Kurdistan du Nord, le sixième pour le Kurdistan de l'Est, le septième pour le centre du Kurdistan. Chaque année ces drapeaux sont apportés au tombeau de CHEIKH ADI et on se porte au grande pompe à leur rencontre. Les chantes chaque année prennent ces drapeaux et une grande quantité de terre de tombeau de Cheikh Adi et s'en vont dans leur territoire. Quand ils approchent des villes et villages on envoie un héraut pour annoncer : On vous apporte les signes des anges. On les accueille avec respect et hâte, et avec de la musique.

Alors le chantre dit : Le Cheikh Adi et le Mélek Taous disent ; donnez la bonne nouvelle à mes croyants Yézidis. Je donne le bonheur et la richesse, mais Je n'aime pas ceux qui souhaitent de moi quelque chose d'indigne, j'aime ceux qui sont généreux, ceux qui gardent bien mes secrets, ceux qui se prosternent devant moi, ceux qui m'aiment de tout leur cœur et ceux qui arrachent des lambeaux de leur chair pour me le présenter. Je suis leur aide dans l'autre monde et je prie Dieu qu'il les fasse entrer au paradis. Alors on fait beaucoup d'adorations pour les quêtes et pour Cheikh Adi et on met une statue qui représente le Melek Taous et on défile sept fois autour de cette statue en procession : d'abord les hommes ensuite les femmes ; on embrasse la statue et on lave le Melek Taous avec de l'eau que l'on donne ensuite à boire aux gens.

La Métamorphose chez les Yézidis

L'homme qui s'est bien conduit durant sa vie, acquiert durant la seconde vie une personnalité supérieure ; les enfants qui ne connaissent pas le bien et le mal restent quarante jours dans le paradis puis reviennent au monde. Les gens mauvais deviennent des renards, des serpents, etc.

Les Prêtres Yézidis

Ils y a quatre degrés dans l'état ecclésiastique. Chez les Yézidis le pouvoir politique et le pouvoir religieux doivent être séparée et ils ont eu toujours un chef politique et un chef religieux.

Le Mariage yézidi

Après que les deux parties ont donné consentement au mariage, on apporte un morceau de pain, soit de la maison de Cheikh, soit de la maison d'un Yézidi renommé pour son hospitalité, et les époux le mangent en l'honneur du mariage. Les chrétiens et les mohamétans, c'est-à-dire les prêtres et le hodjas chrétiens et musulmans, ne doivent pas le célébrer.

Un Yézidi qui est marié et a des enfants ne peut pas contracter un second mariage. Si sa femme ne lui donne pas d'enfants, il aura le droit de contracter un second mariage avec le consentement de sa femme et il peut aller jusqu'à six femme : si la sixième ne lui donne pas d'enfants il ne peut plus se remarier.

Quand la nouvelle mariée entre dans la maison de son mari, le mari jette sur elle une toute petite pierre, cette pierre signifie qu'elle est entrée sous l'autorité maritale de l'homme.

On fait beaucoup d'invitations pour que le mariage soit connu dans le pays, on tire des coups de fusil, on fait de la musique et des danses pour célébrer le mariage ; on emploie aussi beaucoup de fleurs.

Notes diverses sur les Yézidis

Prononcer le mot diable est interdit, les jurons interdits parce que le diable a été injurié dans les livres sacrés.

La danse et la boisson sont permises à la femme comme à l'homme.

Les versets de la Bible Noire sont faits de la lumière du Soleil.

Le Roi du Kurdistan roman épique kurde

(Suite)

III

Apparition d'un guerrier redoutable

Seuls, les mots de passe qu'échangeaient en se relevant les sentinelles kurdes, rompaient le calme monotone et noir de la nuit. Un nouveau matin commençait, sans l'accompagnement joyeux des chants des coqs, ni l'aboïement des chiens, ni le meuglement des bestiaux. Très haut dans le ciel, au-dessus des humains, les aigles planaient. Et les corbeaux agaçant les hommes par leurs croassements, se déplaçaient de leurs ailes moirées.

Très loin, au fond de l'horizon, de même que sur une terre noire s'épanouissent des fleurs multicolores,

les rayons du soleil s'ouvraient. Dans ce vaste temple de la nature, les guerriers kurdes, déjà debout, adoraient l'astre levant.

La lumière effaçait le règne ombreux de la ruse et de la trahison, et le soleil montrait son visage frais. Les montagnes dont le blanc se mélangeait au bleu du ciel, révélaient leur neige. Les dix chevaliers kurdes qui avaient assisté, la veille, au combat de leur pair, le prince Medjd, se présentèrent devant le roi dans la splendeur de leurs vêtements, suivis de leurs gardes tenant leurs chevaux par la bride. Ils s'inclinèrent devant leur souverain et attendirent qu'il leur parlât.

Le monarque, qui avait loué grandement le courage de Medjd, comprit, en le voyant auprès de

lui, qu'il comptait encore se battre ce matin-là. Il pris d'autant plus ce sacrifice qu'il savait Medjd amoureux et qu'il n'ignorait pas que le jeune homme n'avait encore jamais goûté le plaisir d'amour.

D'autre part, le roi tenant à conserver ce guerrier, estimait que Medjd ferait un sacrifice suffisamment méritoire en cédant sa place à un autre. Mais le héros d'hier considérait que sa victoire de la veille ne représentait pas un cadeau digne de son âge et dans l'ardeur de son âge et la confiance qu'en son bras lui donnait son succès, il sollicita de rentrer en lice.

Pensif, le roi différait sa réponse. Ses yeux se portaient vers le camp ennemi où se montrait une assez vive agitation. Les rayons du soleil faisaient fumer la terre comme s'ils l'avaient brûlée. Tandis que le roi, taciturne, contemplait la splendeur de la nature achevant de s'éveiller, Medjd au lieu du monde extérieur voyait en lui le sourire de sa bien-aimée et il attendait que tombassent des lèvres de son souverain des ordres décisifs.

Le roi mit fin à son impatience par ces mots :

— Tu es dans la situation d'un homme que l'on doit remercier d'avoir fait tout son devoir. Je sais ton courage, ta générosité et ton amour sans limites. Hier, tu voulus provoquer le premier Croisé pour montrer à l'ennemi qu'on n'attaque pas vainement le foyer des Kurdes. Je te renouvelle mon autorisation. Sois prudent, garde ton sang-froid, et n'oublie pas qu'en te défendant, tu défends le noble amour que tu portes en ton cœur. La vie nous est nécessaire pour que nous ne mourrions qu'au lieu où nous devons mourir. (à suivre)

